l'affection, il en est qui à lui seul vaut mieux que tous les autres, fussent-ils réunis : c'est le repos au lit.

Un second point non moins avéré, c'est que certaines médications auxiliaires sont très utiles quand elles trouvent leurs indications, mais ces médications ne sont qu'auxiliaires ; à aucun titre elles ne sauraient devenir des médications principales.

Cela est tellement vrai que toutes les méthodes complexes, tous les médicaments quels qu'ils soient, lorsque vous les ajoutez au repos au lit, aboutissent au même résultat.

Ainsi, commencez par mettre votre malade au lit, puis traitez-le : ou bien par les topiques emollients, les cataplasmes — ou bien par des compresses imbibées de substitutifs astringents — ou bien par des applications d'eau froide ou de glace — ou bien par l'enveloppement ouaté — ou bien par la compression avec divers emplâtres. Tous ces moyens, sans exception, vous permettent de faire disparaître les phénomènes inflammatoires en une huitaine, et, au bout de douze à quinze jours, le malade est debout, en état de reprendre ses occupations lorsqu'elles ne sont pas trop fatigantes.

Puisque tous ces moyens aboutissent au même résultat, n'est-ce pas la meilleure preuve que le vrai remède, celui qui fait tout, c'est le lit ? Les autres moyens ne sont que subordonnés.

Seule une médication déroge à cette règle que je considère comme primordiale ; cette méthode, qui prétend guérir le malade en le laissant debout, libre de vaquer à ses occupations, c'est la méthode de l'emmaillottement méthodique, avec suspensoir savant, dont je vous ai parlé il y a un instant.

Cette méthode peut-elle réaliser ce qu'elle promet ? Oui, dans certains cas, il n'est pas douteux qu'elle n'ait des succès à son actif, mais elle est bien loin de réussir toujours. On a vu que nombre de malades ainsi traités ont été bientôt obligés de s'aliter ; chez d'autres la compression est intolérable dès les premiers instants ; chez d'autres, et c'est le plus grand nombre, cela ne se produit qu'au bout de quelques jours ; même lorsque cette compression est bien tolérée elle soulage moins efficacement que le lit. Enfin, on a accusé cette méthode de donner lieu à des récidives et de laisser après guérison des indurations particulièrement volumineuses et persistantes.

Ainsi donc, et très certainement, cette méthode ne vaut pas la simple méthode par le lit. Est-ce à dire que dans la pratique elle